

PROLOGUE

Saletés de souvenirs !

LILY

– *Je suis ceinture marron de karaté.*
– *Et moi, je suis ceinture noire de bottage de fesses !*

Encore et encore, ces mêmes paroles résonnent à mes oreilles. Ces paroles, et les promesses de Randy : *Je peux te faire oublier tes problèmes, si tu veux.* Et aussi : *Je te parie que quelques orgasmes te feront oublier ton abruti d'ex.* Tu veux vérifier si j'ai raison ?

Je me frotte les yeux et jette un coup d'œil à l'heure. Quatre heures du matin. Ça fait déjà cinq heures que j'essaie de dormir... Entre deux et trois heures, j'ai même réussi à ne regarder ni le plafond ni mon réveil, mais je me suis réveillée avec une main dans ma culotte. Encore.

Épuisée, je fourre ma tête sous mon oreiller, comme si ça suffisait à chasser les souvenirs ! En vain. En même temps, ce n'est pas étonnant. Il vaut mieux abandonner, ça ne sert à rien. Avec un peu de chance, si j'arrête de lutter contre mes fantasmes, peut-être que j'arriverai à le voir, *lui*, cette nuit. Allongée sur le dos, confortablement, je ferme à nouveau les yeux et laisse les images venir à moi. En un instant, je commence à remonter le temps.

Bon, d'accord, je ne remonte pas vraiment le temps ; mais au moins, je me rappelle en détail ma rencontre avec

la superstar de la NHL Randy « Balls » Ballistic, dernière acquisition de l'équipe de Chicago. Les images qui défilent dans ma tête sont même impressionnantes de clarté.

À l'époque, je campais dans les terres sauvages du nord du Canada avec Benji, mon imbécile d'ex, Sunny, ma meilleure amie, et Kale, meilleur ami de Benji *et* ex de Sunny. Autant le dire, notre expédition n'avait déjà pas de quoi être plaisante...

Après sept jours passés sans eau courante, je n'avais qu'une envie : raser la forêt vierge qui avait poussé sur mes jambes et me plonger avec délice sous une douche brûlante chez le frère de Sunny, à Muskoka. Il fallait aussi à tout prix que je dompte mon minou ébouriffé !

Avant de partir, j'avais annulé mon rendez-vous chez l'esthéticienne. Elle me coûtait cher et j'avais besoin de mon argent pour acheter les provisions du voyage. J'étais aussi en colère contre Benji ; donc, j'avais décidé de laisser pousser mon buisson pour l'agacer. Après tout, il avait bien choisi de garder une horrible barbe pleine de trous ; alors, j'avais fait la même chose entre mes jambes pour voir s'il apprécierait que je me frotte contre son visage. Mais, bien sûr, il ne m'avait pas vraiment laissé l'opportunité d'assouvir ma vengeance.

En tout cas, une fois chez le frère de Sunny, je m'étais précipitée sous la douche et j'étais sur le point de m'attaquer à la jungle qui s'était confortablement installée dans ma culotte quand la porte de la salle de bain s'était ouverte.

Je m'étais attendue à voir Sunny, ou peut-être Benji Tête-de-Nœud, qui serait venu m'enquiquiner... Pas du tout !

Au lieu de cela, je me trouvais nez à nez avec un homme – grand, musclé, sexy au possible – avec sa main dans son short. Ses cheveux noirs étaient tirés en arrière et attachés en un de ces petits chignons d'hommes faussement négligés et il avait des yeux couleur de miel. Il portait une petite barbe mal taillée, mais luxuriante contrairement

à celle de Benji, et ça lui allait bien. Son bras, qui plongeait sous sa ceinture, était entièrement tatoué.

Bien sûr, j'ai crié. Qui ne l'aurait pas fait face à un inconnu taillé comme un dieu ? Je ne l'avais encore jamais vu, sauf à la télé en regardant des matches de hockey ; et voilà qu'il était devant moi, à la porte de la salle de bain ! Il était si large d'épaules qu'il bloquait toute issue, et j'étais nue, en face de lui, couverte de gel de rasage des chevilles aux cuisses, et mon minou était plus poilu que jamais.

Il me regarda un instant, l'air surpris, puis me jaugea de haut en bas.

– Vous devriez peut-être fermer la porte à clef, dit-il simplement.

– Bon sang, mais qui êtes-vous ? Fichez le camp ! Qu'est-ce que vous faites ici ?

Prise de panique, j'arrachai ma serviette du crochet pour me couvrir.

L'homme recula alors d'un pas, avec un geste d'excuse contrit que démentait son petit sourire suffisant. Désolé ? Lui ? Ça n'en avait pas l'air, en tout cas.

– Calme-toi, chérie. Je cherchais juste les toilettes, répondit-il en s'écartant de la porte dans un petit rire.

Exaspérée, gênée et complètement irrationnelle, je nouai la serviette en paréo, cherchant quelque chose qui pourrait me servir d'arme. Le porte-rouleau de papier toilette avait tout d'un objet contondant, me dis-je, craignant d'avoir à me défendre contre l'intrus. Intrus sexy, mais intrus quand même.

Pour une raison que je ne comprends toujours pas aujourd'hui, au lieu de rester en sécurité dans la salle de bain, je me mis à lui courir après dans le couloir, brandissant mon arme de fortune. Dans ma colère, je réussis d'ailleurs à lui offrir un nouvel aperçu de ma toison moutonneuse. Il riait toujours, le mufle !

Bien sûr, comme si ça ne suffisait pas, moins d'une heure plus tard, je me retrouvai coincée dans la cuisine avec lui. Seule. Sunny et son petit ami du moment, Miller « Buck »

Butterson, avaient disparu dans les bois pour « passer le temps ». Randy était l'ami de Miller et son coéquipier. Je dus donc supporter sans broncher ce tête-à-tête forcé avec ce joueur de hockey si sexy et si mignon. Pour être honnête, en dépit de ma honte après l'épisode de la salle de bain, je préférais encore être avec lui que finir seule avec Benji (qui, pendant la semaine, était passé du statut de petit ami au statut d'ex, mais s'accrochait encore et refusait de partir).

Nous avons passé notre séjour de camping à nous disputer, alors que j'avais eu l'espoir de me détendre. Cela faisait déjà longtemps que la situation se dégradait et ça avait évidemment fini par devenir ingérable. Je ne supportais plus rien chez lui... Après sept ans passés ensemble, la négativité et les éternelles jérémiades de Benji étaient devenues mon ancre, me pesaient et m'avaient longtemps empêchée de mettre fin à une histoire moribonde qui ne me rendait plus heureuse.

Pendant que je ressassais les conséquences de mes mauvais choix de vie, Randy s'était assis à la table de la cuisine et enchaînait les bols de céréales en lisant la page sportive du journal. Finalement, Benji, qui avait passé la matinée à me suivre dans toute la maison, plus collant qu'un cocker, arriva dans la pièce. Sans même se soucier de la présence de Randy, il reprit sa plainte. Qu'est-ce qu'il fallait donc que je fasse pour qu'il comprenne ? Je lui avais déjà dit sans détour que notre histoire était finie, mais il avait visiblement décidé de ne pas entendre. Ou alors, il pensait que c'était un jeu. Après tout, nous avions déjà rompu. Plusieurs fois.

Enfin, en désespoir de cause, il me traita de salope.

Une vraie gifle verbale, d'autant plus humiliante avec la présence d'un spectateur.

À ce mot, Randy lâcha sa cuillère dans son bol. Le lait élaboussa la table – et son tee-shirt.

– Qu'est-ce que tu lui as dit ? lança-t-il en repoussant brutalement sa chaise.

Le siège bascula et tomba sur le carrelage dans un fracas

assourdissant. Il essuya sa bouche du dos de sa main tatouée et se planta devant Benji. Il lui ordonna de me laisser tranquille sous peine de lui botter le cul, bien que je l'aie pourchassé avec un porte-rouleau de toilette moins d'une heure plus tôt.

Alors, sans réfléchir, je fis ce que toute Canadienne au sang chaud aurait fait quand un bel homme – joueur de hockey de surcroît – prenait sa défense : j'attrapai son visage et je collai ma langue dans sa bouche.

Je fis comme si j'avais simplement cherché à rendre Benji jaloux, mais ce n'était pas le cas. En fait, j'avais surtout eu envie d'embrasser Randy pour le remercier de son aide. Quelques secondes de hockey oral et je n'avais plus qu'à prétendre avoir perdu la tête. Rien de plus facile.

Sa barbe était douce contre mes lèvres et mon menton, et sa langue avait un goût de céréales. Sa langue... Oh ! Seigneur, sa langue ! En dépit de mon assaut soudain, il me rendit mon baiser. En un éclair, les cris de Benji ne furent plus qu'un murmure inarticulé qui bourdonnait à mes oreilles. Sunny et Miller avaient dû rentrer de leur « promenade en forêt » à un moment ou à un autre entre l'insulte de Benji et l'instant où j'avais sauté dans les bras de Randy, car, lorsque j'ouvris les yeux, je les trouvai là, témoins stupéfaits de la scène.

Après cela, mortifiée, je courus m'enfermer à clef dans une des chambres et j'y restai tout l'après-midi. Je pris à peine le temps de dire à Sunny que je voulais rester seule. Pendant ces longues heures, je me laissai aller à revivre encore et encore ce baiser. Pourquoi me sentais-je si excitée ? Ce n'était pourtant pas grand-chose... Était-ce parce que Randy m'avait défendue ? Parce que j'avais été en colère contre Benji ? Ou bien parce que Randy était divinement beau ?

Au bout d'un moment, je me promis de ne plus jamais me jeter sur lui comme un lion affamé peut se jeter sur un morceau de viande. Seulement, Benji partit avant le dîner et m'envoya encore une série de textos confirmant que notre

couple était bel et bien de l'histoire ancienne. Je crois d'ailleurs que le pompon fut « espèce de garce plate infidèle ».

Oui, il était parti, mais Randy, lui, était toujours là. Splendide. Insolent. Chevaleresque. Peut-être un peu arrogant aussi. Dieu du baiser et irrésistible charmeur. J'avais besoin d'une distraction et j'avais trouvé l'homme idéal pour ça. Le dessert à peine terminé, je me retrouvai à le bécoter sauvagement dans la cuisine. Plus tard, il me rejoignit dans ma chambre, me promettant du plaisir et des orgasmes. Sans obligations. Sans attaches. Juste une nuit ensemble, rien de plus. Excitée par l'alcool et mes hormones qui dansaient la salsa depuis notre premier baiser, je ne pus refuser. De toute manière, je n'avais aucune envie de refuser.

Et Randy tint sa promesse : il me fit facilement oublier mes soucis. Les orgasmes qu'il me donna furent incroyables. Intergalactiques.

Mais nous n'avons pas couché ensemble.

Il était d'accord pour quelques câlins de réconfort, mais il se montra clair : il ne me servirait pas de jouet pour me venger de Benji. Je ne lui demandai pas quelle différence il voyait entre les deux ; il s'occupait de moi et était prêt à me faire jouir toute la nuit, je n'avais pas à me plaindre. En tout cas, pas sur le moment. Les regrets viendraient me hanter plus tard.

Il était si gentil... Du moins, c'était ce que je pensais jusqu'à ce que Miller et lui se rendent à un lavage-auto de charité le lendemain matin, nous laissant, Sunny et moi, à la maison. Les garçons ne devaient s'absenter que deux heures, et Randy me promit de nouveaux orgasmes dès son retour. J'avais d'ailleurs bien l'intention de le convaincre d'aller un peu plus loin que pendant la nuit.

Ce fut alors que les choses commencèrent à dérapier. Ils n'étaient pas encore rentrés que des photos d'eux avec des top-modèles seins nus fleurirent sur la Toile.

J'avoue avoir vu rouge.

Exaspérée de m'être laissé embobiner, j'attrapai un feutre indélébile noir et je libérai toute ma rage sur sa garde-robe,

comme une harpie insomniaque à la pleine lune. Chacun des boxers de Randy se retrouva rapidement affublé du même message : ATTENTION : MICROPÉNIS ! Bien sûr, ce n'était pas vrai. À en croire ce que j'avais pu sentir la nuit précédente (il faisait noir et je n'avais pas vu grand-chose), il était plutôt bien membré...

Une fois les sous-vêtements redécorés, je passai aux tee-shirts et les gratifiai tous d'un FUMIER en lettres capitales. Comme ça, il saurait au moins que je n'appréciais pas d'être traitée comme une moins que rien ! Croyait-il vraiment que je le laisserais me toucher, après qu'il se fut soulagé de ses frustrations de la veille avec une bimbo quelconque, alors qu'il m'avait refusé ce plaisir ?

Me tournant et me retournant dans mon lit, je soupire pour la vingtième fois et tente de chasser mes souvenirs. Au final, tout ça n'avait été qu'une grave erreur, mais, quand j'ai finalement appris la vérité, il était déjà trop tard. Le mal était fait : je ne pouvais pas effacer les horreurs que j'avais griffonnées sur ses vêtements.

Cela fait un mois, maintenant. Un mois depuis la catastrophe. Un mois passé à revivre les quelques heures que nous avons passées ensemble, au lit. Un mois à m'en vouloir d'avoir réagi aussi bêtement. Un mois à être horrifiée en sachant que j'avais laissé la situation dégénérer. Cela fait un mois et, ce soir, il y a un match de hockey de charité où Randy va jouer. Sunny m'oblige à l'accompagner parce que Miller, qui est toujours avec elle, a tout arrangé pour nous. Donc, je vais être obligée de revoir Randy. Je ne sais pas vraiment ce qu'il y a de pire : la honte qui me hante encore ou le fait que je me réveille deux fois par semaine sur le point de jouir juste parce que je me suis souvenue du visage et du corps de rêve de Randy. De toute évidence, mon corps a clairement envie de goûter une nouvelle fois au plaisir qu'il a généreusement su me donner. Une nouvelle fois, ou deux.

Ou trois.

Hélas, c'est impossible, parce que je hais ce connard prétentieux.

Je le hais d'autant plus que je suis incapable de l'oublier. Randy était censé n'être qu'une distraction temporaire. Un flirt. On devait juste coucher ensemble pour le plaisir, rien de plus. De toute manière, c'est bien le dernier homme auquel je voudrais m'attacher ! C'est un joueur. Il vit pour son sport, pour marquer des points ; sur la glace ou en dehors, c'est du pareil au même pour ce genre de types. Il est hors de question que je commette l'erreur de l'embrasser à nouveau, et surtout en public. Je me suis déjà mise dans une situation assez gênante comme ça face à Randy Ballistic !